

beau que le vrai. La dixième, adressée par le poète à ses vers, est une satire littéraire (1).

Critique. — Les *Épîtres* sont plus estimées aujourd'hui que les *Satires*. La versification y offre plus de souplesse et de grâce, le style plus de naturel et d'égalité, plus de couleur et d'énergie ; on y trouve des pensées plus fortes et mieux enchaînées entre elles. Le *Passage du Rhin* a un caractère à part, c'est un des chefs-d'œuvre de la langue poétique ; en relisant cette épître, on regrette que Boileau n'ait pas exercé son talent dans l'épopée. (2)

3^o. Les *Satires*, au nombre de douze, appartiennent presque toutes aux premières années de la carrière poétique de Boileau. Le but du poète fut surtout de déconsidérer les mauvais écrivains qui passaient pour excellents.

Analyse. — La deuxième satire, adressée à Molière, a pour sujet les caprices de la rime, « cette esclave qui devrait toujours obéir et qui commande trop souvent ». La troisième, qui donne la description d'un *Repas ridicule*, est une vraie scène de comédie (3). Dans la cinquième, sur la *Noblesse*, le poète imite Juvénal ; il veut que les membres de l'aristocratie conservent leur véritable titre de noble, c'est-à-dire la valeur et la probité. La neu-

(1) Nous n'indiquons dans cette courte analyse que le sujet des principales épîtres. Nous procéderons de la même manière pour les satires.

(2) La plupart des critiques admettent que Boileau a plus d'une fois surpassé Horace dans ses *Épîtres*.

(3) Horace et Régnier ont traité le même sujet.